

Après la Fin

– Et ça Papa, c'est utile ?

Emmie me montrait les vestiges d'une radio. La coque complètement éclatée, les fils rouillés, la batterie manquante... Aucune utilité.

– C'est une belle trouvaille, chérie, répondis-je avec un sourire. Mais ça va être compliqué d'utiliser ça.

Malgré ses neuf ans, elle essayait de se rendre utile. Elle relaisa tomber sa découverte et se remit à fouiller les décombres avec patience. Des boîtes de conserve, des médicaments et éventuellement de l'électronique ; voilà ce qui était utile dans ces maisons abandonnées. Ces villages déserts donnaient la chair de poule, mais c'était notre seule source sûre de ravitaillement. Les grandes villes grouillaient de ces abominations.

J'avais hésité à autoriser ma fille à chercher avec moi dans ces gravats ; cet entrepôt avait visiblement subi une explosion et de nombreux morceaux de fer ressortaient des gravats. Mais elle était assez grande pour ne pas s'empaler dessus. De toute façon, ce monde n'avait plus rien de sûr pour quiconque – dont elle –, mais je n'arrivais toujours pas y me faire à cette idée. Elle était tout ce qu'il me restait.

Mon regard fut attiré par une boîte bleue et blanche, hermétiquement fermée, sous un tas de décombres. Je la dégageai des tas de pierres ; elle était fermée avec un cadenas. Simple, cela dit. Je sortis mes crochets. J'allais bien voir si mon entraînement au crochetage allait payer.

J'enfonçai les bouts de métal dans la serrure et commençais à sentir les pistons. Bon, j'avais déjà fait plus dur, mais ça allait prendre un peu de temps.

– Papa, tu as entendu ?

– Non, répondis-je distraitement.

Les trois premiers pistons semblaient en place. Plus qu'un seul. Ce n'était pas le moment de perdre ma concentration. Après quelques dizaines de secondes stressantes, je parviens à tourner mon crochet dans la serrure, qui s'ouvrit sans histoire. Je soupirais de satisfaction. Il y avait des conserves à l'intérieur. Enfin !

– Emmie, viens voir ! On a...

Je fus interrompu par un cri. Celui de ma fille ! Je me relevai d'un bond et je vis, devant la seule entrée du bâtiment, une saloperie de zombie. Impossible de fuir.

Je me saisis d'une barre en métal et fonçai devant ma fille pour la protéger. La créature me fondit dessus, manquant de tomber à cause de ses jambes en décomposition. Je lui assénai un puissant coup dans la mâchoire, ce qui expulsa des morceaux d'os et des lambeaux de chair.

Et cette odeur, bon dieu. La pourriture liée à cette maudite maladie. C'était insoutenable.

Bien entendu, je n'avais pas encore réglé son compte à cette créature. Tant qu'elles pouvaient se déplacer, elles le faisaient. Tandis que le zombie se relevait, je jetai un rapide coup d'œil à ma fille. Elle serrait sa peluche contre elle. Brave petite.

Le zombie se releva, mais ne me sauta pas dessus, comme à son habitude. Il me fixait avec son unique œil verdâtre et son orbite vide. Alors j'entendis un bruit.

De pas, dehors. Mon sang se glaça. Je renforçais l'étreinte de ma main sur la barre de fer, alors que je regardais ce qui arrivait à travers la porte : une autre de ces abominations. À la différence que celle-ci se trouvait être bien plus grande et épaisse que les autres ; elle devait bien faire deux mètres de haut, et presque un de large. Il ne ressemblait plus du tout à un humain ; son corps était recouvert de bulbes qui relâchaient des spores.

Dès que cette nouvelle horreur se baissait pour entre parts l'encadrer de la porte, le premier zombie me sauta dessus. J'allais devoir prendre des risques ; je ne pouvais pas les combattre tous deux en même temps.

Je frappai le zombie de toutes mes forces au cou, mais cela ne suffit pas à le décapiter. Il essaya de me mordre le bras, mais je lâchai ma barre et lui saisis le dessous de la mâchoire avant qu'il ne puisse me contaminer.

Je l'entraînai ensuite au sol, son cou frappa un rocher et sa tête vola enfin hors de son corps – ce qui arracha à ma fille un petit cri d'horreur. Le corps du zombie bougerait encore quelques secondes, avant d'enfin reposer en paix.

Je me relevai en vitesse pour accueillir le second monstre, qui s'avérait heureusement plus lent que ses cousins. Il tendit ses mains vers moi, et un nuage de fumée en jaillit alors.

J'eus le réflexe de détourner mon visage, mais ses spores étaient atrocement piquantes. Je ne pouvais plus ouvrir les yeux, alors je reculai à l'aveuglette, face au monstre.

Je trébuchai alors contre une roche et tombai sur le sol avec fracas.

Une violente douleur à la tête et dans le bas du dos. Le monde tournait autour de moi alors que je parvenais à peine à entrouvrir les yeux. La monstruosité s'approchait. Je tâtais instinctivement tout ce qui se trouvait à côté de moi, sans rien trouver d'autre que des gravats. Et merde. C'était la fin.

– Emmie, fuis ! hurlais-je avec l'énergie qu'il me restait.

J'entendis alors le monstre pousser un cri et faire un brusque geste de bras. J'eus à peine le temps de voir ma fille se faire propulser à deux mètres de là, contre le mur du bâtiment. Non !

Je parvins enfin à me remettre sur pieds, un gravât à la main. La créature semblait un peu confuse. Son regard valsait entre ma fille et moi ; il se concentra enfin sur moi. Je remarquai seulement la barre de fer, enfoncé dans sa jambe droite. C'était ma fille de neuf ans qui avait fait ça ? D'accord, la chair de ce monstre était pourrie, mais tout de même !

Je lançai alors de toutes mes forces la pierre que j'avais en main, avant de laisser à cette créature le temps de m'arroser à nouveau avec ses spores. J'entendis un craquement sonore, mais sa tête tint bon.

Il semblait désorienté. Et trop lent pour esquiver ces pierres. Je lui en lançais une deuxième, puis une troisième. Sa tête tint bon, mais il perdit l'équilibre et chuta. Je me dépêchais alors de ramasser une pierre encore plus grosse, que j'écrasai avec fracas contre sa tête au sol. J'entendis un crac sonore. Son corps s'agita quelques instants, avant de s'immobiliser pour de bon.

C'était bon. Je l'avais eu. J'étais sur le point de m'asseoir et souffler quand je me souviens de ma fille. Bon dieu ! Je me précipitai alors vers elle, qui se relevait avec peine. Pauvre enfant. Elle avait risqué sa vie pour sauver la mienne.

– Rien de cassé ? m'enquis-je.

– Tu saignes, Papa.

Elle me toucha le bas du dos, ce qui faillit m'arracher un cri de douleur. Je regardai le bas de mon dos ; je saignais bel et bien. J'avais dû tomber contre du métal, tout à l'heure.

Je souris à ma fille, tout en me dirigeant vers mon sac. Je devais bien avoir des bandages, là-dedans. Oui, heureusement.

Je pensai mes plaies en silence, regardant les cadavres de ces deux zombies. Ma vie et celle de ma fille s'étaient jouées à peu. Il était grand temps de trouver un endroit où dormir cette nuit. Bon sang, ce trajet jusqu'à Hoffnungstadt s'annonçait encore très long.